

[67] Chapitre IIe.

-----

Quelle a dû être la forme première de la matière.

-----

-----

L'oeconomie actuelle des portions de l'univers que nous connoissons, nous indique que le grand Tout de cet Univers n'a d'abord été qu'une masse participante du fluide, et du sec, du mol et du ferme. Ces qualités originelles se retrouvent dans toutes les particules de la matière. Dans ces particules nous en trouvons qu'une déuration plus longue a liquéfiées, et [68] d'autres que cette même déuration a rendu plus dures: Telles sont l'Eau et le marbre. Mais dans l'espèce de ces deux portions de matière si diverses, nous en découvrons qui n'ont pû encore acquérir la perfection. Ces modes de la matière sont des enfans qui ne sont point encore entièrement formés dans le sein de leur mère; mais qu'un laps de temps plus considerable peut conduire à maturité. Tous ces modes sont d'une nature mixte, participante du fluide et du sec, du mol et du dur; donc la qualité originelle de la matière tient de ces deux [69] natures. si la matière eut été à son premier terme, c'est à dire éternellement, liquide, il n'y auroit nul corps dur; si sa nature eut été la compacité, la durété; on n'y remarqueroit nul corps spongieux, nul corps mol, nul corps liquide. Le temps conduit les particules matérielles à une parfaite liquéfaction, ou à une parfaite compacité: donc ces particules étoient, primordialement dans un état mixte. La preuve en résulte des portions encore non formées que nous y découvrons. Ouvrons le sein de la Terre: Là où, plusieurs siècles plus tard, nous aurions trouvé des marbres d'une extrême [70] durété, nous ne rencontrons que des Couches d'une matière participante du fluide, et de la compacité. Ce n'est point encore du marbre; mais ce n'est pas non plus de l'eau. De même dans le mêmes de métal et de minéral. Dans une mine de mercure, par exemple, les agens propres à former ce minéral, s'aperçoivent sous la forme de globules terrestres, s'ils ne sont pas encore mûrs. Rebouchez cette mine; attendez pendant un certain temps, et vous trouverez la liquéfaction faite. Donc la qualité originelle de la matière n'est ni la fluidité, ni la compacité; mais une nature [71] mixte.

Si tout eût été compact à l'origine des choses; tout seroit resté dans le même état; le mouvement eût

été exclu. De même, et par une semblable raison, si tout eût été liquide. Nous ne saurions concevoir le mouvement, ou l'action, dans un tout dont les parties sont d'une même nature. Le mouvement suppose de la diversité dans les corps qui se remue. si vous pouvez emplir exactement un vase soit de liquides, soit de solides, vous en excluez le mouvement. Mais introduisez dans ce même vase des Corps de diverses natures, des solides et des fluides, [72] tous agens essentiels à former une substance de nature mixte; remuez ce vase, après l'avoir exactement bouché d'un bon lut, vous y verrez le mouvement (4).

Nous ne saurions donc considerer la matière sous un autre point de vue que sous celui d'une substance mixte. La difficulté est de lui donner une forme, une figure en cet état.

La rondeur est une figure que j'adopterois volontiers, si n'étoit que cette figure suppose une coque au grand tout. Or, n'est-ce pas faire précéder l'effet à la Cause, que de supposer à la nature une coque dans [73] Son premier état, puisque cette coque n'a dû qu'être, l'effet d'une dépuration en vertu de laquelle les parties les plus grossières ont été poussées aux extrémités par l'action du feu central?

Une masse mixte ni compacte, ni liquide, suppose, si on lui donne la rondeur pour figure, un Contenant qui l'embrasse. On ne sauroit considerer ce contenant autrement que comme un corps solide, ou du moins plus solide que le Contenu, sans quoi la substance mixte s'épandra en ligne droite; car le mouvement circulaire est harmonique; et ne peut être reçu dans la [74] matière privée de mouvement, qui est une condition essentielle de l'harmonie.

Ne seroit-ce pas en vain que nous tenterions de determiner la figure originelle de la matière? Pour moi je le crois. La matière contenoit l'Immensité; et qu'elle [*sic*] figure donner à cette immensité? On ne peut lui en donner une quelconques, qu'on ne lui suppose en même temps une coque, ou au moins un tourbillon, pour la contenir; et alors la substance contenue n'est plus infinie. D'ailleurs il faudroit que cette coque ou ce tourbillon fût lui même infini, sans quoi on peut demander: qu'y a-t-il [75] au delà?

L'Etendue est la propriété essentielle de la matière; l'espace n'a point d'existence propre: ce n'est qu'une consideration de l'Etendue: nous ne saurions diviser l'idée de l'etendue de celle de l'espace: donc elles sont une seule et même chose. L'Etendue et l'espace ne sont et ne peuvent être antérieurs à la substance dont ils sont la propriété, à la substance qui est leur sujet. Donc il est inutile de savoir quelle Etendue ou Espace occupoit la matière. Occuper marque une postériorité à ce qui est occupé. Donc il ne fallut point [76] que la matière occupe d'espace. Mais il fallu que l'Etendue et l'espace se trouvât partout où il y avoit de la matière. Partout où est la substance, là aussi se rencontre sa propriété essentielle.

Le Tout, c'est à dire l'immensité, considéré comme excluant toute limite, toute borne; voilà ce que remplissoit, et ce que remplit encore la substance matérielle. mais dès que nous excluons toute limite, nous excluons toute forme, toute figure déterminée. Nous ne saurions concevoir un cercle ou un carré, sans que l'idée de leur limites [77] n'accompagne cette conception. Je cherche en vain dans mon imagination; je ne puis donner aucune figure à l'infinie substance. L'Infini exclut toute limite; le fini est son opposé, précisément parce qu'il en a; Donc l'exclusion ou l'inclusion des limites, est ce qui distingue l'Infini du Fini. Mais l'idée de la figure emporte avec soi l'Inclusion des limites, et il y est jointe: l'inclusion des limites est la propriété du fini, elle est la condition de la figure: donc, peut-on conclure, La Substance infinie privée de limites, et par conséquent des conditions de la figure, [78] n'en a aucune.

Si l'unité étoit essentiellement attachée à la matière, elle n'auroit pû acquérir de formes; mais qui pourroit la soutenir telle, lors que l'expérience nous convainc que ses plus petites parties sont divisibles à l'infini? C'est cette divisibilité même qui lui donne la faculté de produire. C'est l'unité de Dieu qui le prive de cette faculté. s'il existe une substance spirituelle, infinie, dans le monde, tout est spirituel, infini: Tous les Etres ne sont qu'objectifs, ou chymériques; et alors le boulet de Canon qui foudroye la muraille,.[79] n'a pas plus de densité que l'Eponge: ce qui contredit l'expérience.

Les resistances et les divers chocs, nous attestent qu'il y a des Corps: ces corps distincts nous prouvent la divisibilité de la matière qui les constitue. Cela est hors de dispute. Cette divisibilité excite en nous l'idée de la matière, dont elle est le caractère essentiel: et nous vérifions la réalité de cette idée par l'emploi que nous faisons de différentes portions de la matière. Au contraire, lors que nous voulons faire produire à Dieu les Etres corporels, comme on le suppose infini, il faut de [80] nécessité que nous séparions, du moins par la pensée, ces Etres produits, de la Substance produisante: Et nous tombons dans l'absurdité; car comment séparer un Infinité spirituelle?

L'Existence de Dieu, et celle de la matière, ensemble, forme un galimatias de propositions très extravagantes, telles que celles-cy. Dieu infini et la Matière finie, forment l'Infini: la substance infinie s'est retrécie et a fait place à la substance finie; ou bien: La substance finie est placée hors de l'infinie qui exclut toute limite. Ou bien encore: la substance infinie n'occupe aucun espace; cependant [81] l'espace est rempli: l'espace ne peut être qu'infini, c'est la matière, ou Dieu, qui l'occupe. C'est donc la matière finie qui remplit l'espace infini; car ce n'est point Dieu qui n'occupe aucun lieu. Développe qui le pourra de semblables propositions; mais je ne crois pas qu'on en puisse venir à bout à l'aide d'aucun principe.

L'habitude de considerer de la figure dans toutes les parties de la substance matérielle qui sont à notre portée, et l'impossibilité de donner aucune figure déterminée à cette même substance dont nous ne saurions appercevoir ni [82] même concevoir les limites, est peut être ce qui a donné lieu à la supposition d'une première Cause, d'une substance immatérielle, sans forme, ni figure. Les conséquences génériques flate [*sic*] notre paresse. La substance matérielle considerée en général est privée de figure; cependant il est des Corps configurés: on ne peut donner ce qu'on n'a: donc il est une autre substance que la matière, qui donne la figure à ses parties; une cause Première, un Dieu enfin.

Il eût été plus raisonnable de conclure, de ce que la substance matérielle n'a aucune [83] figure, qu'elle étoit infinie, puis que la figure a pour condition les limites, et qu'on ne sauroit la concevoir autrement.

Voilà la matière réduite à l'Etat où la desirent les Partisans de la Première Cause; c'est à dire, sans mouvement et Sans forme. C'est beaucoup leur accorder. Ils triomphent; mais leur joye ne sera pas de longue durée. Je ne la dépouille, que pour la faire reparoitre avec plus de pompe. Nous l'allons voir acquérir le mouvement, sinon en général, du moins dans ses parties.